# "Liberté d’expression : si l’on en abuse, le remède peut se métamorphoser en poison"

@rib News, 22/11/2009Apostrophe Ã  DÃ©o NiyonkuruÂ : quand lâ€™arbre cache la forÃªtPar Melchior MbonimpaJe nâ€™ai p
visitÃ© mes sites favoris dâ€™information sur le Burundi pendant quelques jours. Pour rester dans lâ€™air du temps, je viens d
reprendre mes routines quotidiennesÂ : consacrer quelques minutes (jamais plus dâ€™une heure par jour) Ã  lire les journaux,Â
frÃ©quenter lâ€™Internet, Ã©couter les radios en ligne, en nourrissant lâ€™espoir (un peu fou) dâ€™Ãªtre capable, mÃªme Ã
faire la part des choses dans ce qui se dit au jour le jour sur le Burundi. Je ne croyais pas que le retour Ã  mon poste de
travail me rÃ©servait une surprise.Quelle surprise? Un article affichÃ© par le site Arib.info, et repris deux ou trois jours plus
tard par Burunditransparence. Titre mis en exergue par la rÃ©daction dâ€™Arib: Â«Â Limogeage de Samuel Ndayiragije pour
endormir les bÃ©bÃ©s politiciens burundaisÂ Â». Rien dâ€™Ã©tonnant dans la premiÃ¨re partie de ce titre. Comme tout le mor
savais que ce ministre avait Ã©tÃ© limogÃ© et que cela faisait jaser. Par contre, la seconde partie du titre, effectivement tirÃ©e
du corps du texte publiÃ©, mâ€™a fait sursauter: Â«Â pour endormir les bÃ©bÃ©s politiques burundaisÂ Â»! Câ€™est trop con
envers nous, pauvres observateurs non avertis, rabaissÃ©s au rang de bÃ©bÃ©s. Câ€™est comme si lâ€™auteur nâ€™Ã©tait
nÃ´tres, nous quiÂ  formons le camp des crÃ©dules, des insignifiants, incapables de pensÃ©e et de critique. Il est, lui, dans le
camp des Â«Â lumiÃ¨resÂ Â», comme Voltaire, Montesquieu, et autres grands intellectuels de leur siÃ¨cle.
En fait, ce titre mâ€™a fait sourire, rien de plus. Mais quand jâ€™ai plongÃ© dans lâ€™article, jâ€™ai subi un choc, dÃ¨s lâ€™
ceciÂ : Â«Â Depuis lâ€™avÃ¨nement du CNDD-FDD au pouvoir, tout un chacun est en droit dâ€™affirmer Ã  haute et intelligible
que rien ne va plus au Burundi. Et personne ne peut le nierâ€¦Â Â» Rien ne va plus, entendezÂ : tout allait mieux avant!
Jâ€™avoue que Ã§a mâ€™irrite de me retrouver dans le mÃªme panier que Â«Â tout un chacunÂ Â», câ€™est-Ã -dire, tous les
sommÃ©s dâ€™approuver Ã  lâ€™unanimitÃ© les propos de DÃ©o Niyonkuru. Je ne voudrais pas Ãªtre inclus dans cette unan
parce que je conteste ce que lâ€™auteur affirme en mon nom, sans mâ€™avoir consultÃ©. Je proteste dâ€™autant plus que da
phrase qui suit ce prÃ©ambule Â persiste dans lâ€™excÃ¨sÂ : Â«Â En effet, depuis lâ€™accession du Burundi Ã  lâ€™indÃ©pe
le peuple burundais nâ€™avait jamais souffert dâ€™autant de mauxÂ : la famine, la sÃ©cheresse, les inondationsâ€¦Â Â»Est-il
nÃ©cessaire de relever que le PrÃ©sident Nkurunziza et son entourage nâ€™ont aucun pouvoir magique? Ils ne contrÃ´lent ni l
sÃ©cheresse, ni les inondations. On peut donc les accuser de tout, notamment de mauvaise gouvernance, mais
sÃ»rement pas de leur incapacitÃ© Ã  rÃ©gler la circulation des vents et des nuages. Mais arrÃªtons-nous sur cette immense
affirmation gratuiteÂ qui prÃ©tend que depuis son accession Ã  lâ€™indÃ©pendance en 1962, le peuple burundais nâ€™avait ja
autant souffert. De quel peuple burundais parle-t-on ici? Des centaines de milliers (peut-Ãªtre mÃªme un million) de
Burundais chassÃ©s de leur pays par vagues successives, depuis 1962? Sâ€™agit-il de ces personnes qui, par centaines de
milliers, ont fui lâ€™enfer provoquÃ© et entretenu par des rÃ©gimes incroyablement sanguinaires? La majoritÃ© de ces rÃ©fug
ont profitÃ© du droit de retour depuisâ€¦ que le CNDD-FDD est Â«Â au pouvoirÂ Â». Il faut y insisterÂ parce que ce nâ€™est pa
les Palestiniens dispersÃ©s depuis 1948, câ€™est-Ã -dire depuis la crÃ©ation de lâ€™Ã‰tat dâ€™IsraÃ«l, nâ€™ont pas enco
Â«Â droit de retourÂ Â»! Signalons en passant que câ€™est un abus de langageÂ que de qualifier le CNDD-FDD de Â«Â parti a
pouvoirÂ Â»: il nâ€™est pas seul Â«Â au pouvoirÂ Â», Ã©tant donnÃ© la formule complexe de partage du pouvoir encore en vig
au Burundi. Jâ€™ai passÃ© un bon mois au pays cet Ã©tÃ©. Je ne me lâ€™Ã©tais pas permis pendant plus de vingt-et-une lon
annÃ©es, de crainte dâ€™y laisser ma peau! Jâ€™en ai vu de ces pauvres hÃ¨res, de ces rapatriÃ©s logÃ©s dans de misÃ©ra
tentes du HCR, en attendant que les litiges avec ceux qui ont occupÃ© leurs terres pendant leur absence forcÃ©e soient
pacifiquement rÃ©glÃ©s. MalgrÃ© les difficultÃ©s, ils me semblaient heureux dâ€™Ãªtre rentrÃ©s chez eux et considÃ©raient
une bÃ©nÃ©diction la possibilitÃ© de finir leurs jours lÃ  oÃ¹ leur cordon ombilical est tombÃ©. Ils ont votÃ© avec leurs pieds co
lâ€™alarmisme dont fait preuve DÃ©o Niyonkuru dans cet article. Pour certains de ces rÃ©fugiÃ©s, câ€™est la fin de quatre dÃ
dâ€™exil. Mais peut-Ãªtre que par Â«Â peuple burundaisÂ Â», lâ€™auteur entend ceux qui ne sont jamais partis, et qui, pendan
demi-siÃ¨cle,Â  ont jouÃ© au jeu fÃ©roce du chat et de la souri Ã  lâ€™intÃ©rieur dâ€™un pays-mouroir, oÃ¹ câ€™Ã©tait norm
nombre de prÃ©dateurs terrorise une foule de victimes rÃ©signÃ©es. MÃªme parmi ceux-lÃ , quâ€™ils appartiennent au camp
vainqueurs dâ€™alors ou Ã  celui des vaincus, on nâ€™en trouvera pas beaucoup pour faire partie du Â«Â tout un chacunÂ Â»
regretterait le paradis perdu par la faute de lâ€™accession du CNDD-FDD au pouvoir. Ce serait une circonstance attÃ©nuante
si DÃ©o Niyonkuru (que je ne connais ni dâ€™Ãˆve ni dâ€™Adam) Ã©tait un jeune tombÃ© de la derniÃ¨re pluie, qui ne saurait
prÃ¨s rien de lâ€™histoire du Burundi. On lui pardonnerait alors dâ€™avoir les yeux rivÃ©s sur lâ€™Ã©vÃ©nement prÃ©sent e
oblitÃ¨re lâ€™histoire et ses tendances lourdes, longues et larges, comme lâ€™arbre cache la forÃªt. Mais si DÃ©o Niyonkuru e
vieux comme moi, force est de constater quâ€™il est affligÃ© dâ€™une Â«Â dÃ©magogiteÂ Â» aiguÃ«.Je me suis quand mÃªm
Ã  lire tout le reste de lâ€™article, et deux ou trois fois plutÃ´t quâ€™une. Ã€ part les Ã©carts de langage qui polluent les quatre
premiers paragraphes, le contenu de la seconde partie de lâ€™article ressemble Ã  ce que dâ€™autres opposants rÃ©pÃ¨tent
satiÃ©tÃ©, et je nâ€™ai rien contre! Câ€™est vrai quâ€™au Burundi comme partout ailleurs, le pouvoir corrompt, et que la liber
presse ou la libertÃ© dâ€™expression en gÃ©nÃ©ral, est une digue contre les dÃ©rives du pouvoir, de tout pouvoir. Relevons e
passant quâ€™au Burundi, cette libertÃ© dâ€™expression, mÃªme relative, existe plus que dans tous les rÃ©gimes qui se sont
succÃ©dÃ©s depuis 1962. Mais il en va de la libertÃ© dâ€™expression comme de toute autre bonne choseÂ : si lâ€™on en abu
remÃ¨de peut se mÃ©tamorphoser en poison. Il faut courageusement dÃ©noncer la corruption et le rÃ¨gne de lâ€™arbitraire,
mais de faÃ§on crÃ©dible, en sâ€™exerÃ§ant au bon usage de lâ€™espace mÃ©diatique et en se souvenant quâ€™un bon ch
appuyer sur les freins aussi souvent sinon plus que sur lâ€™accÃ©lÃ©rateur. Câ€™est Camus qui disait que le besoin dâ€™av
tout prix est Â«Â la marque dâ€™un esprit vulgaireÂ Â», ou totalitaireÂ : tout le contraire de lâ€™esprit dÃ©mocratique qui devr
petit, avoir droit de citÃ© dans notre pays.